

20

SOUS LA LUNE DE TURIN

C'était un moment décisif, mon baptême dans l'équipe de France d'athlétisme pour les 24 heures de course à pied. Ma première incursion dans un championnat du monde, où autrefois anonyme dans l'arène de l'athlétisme, je me trouvais soudain propulsé sur le devant de la scène internationale. L'émotion était palpable, un mélange d'excitation et de respect. J'étais porté par une soif de réussite, une ambition presque palpable, mais avec elle, un stress immense commençait à s'immiscer en moi dès mon arrivée à Turin. Ma condition physique était au zénith, mais les tourbillons émotionnels menaçaient mon équilibre.

À chaque battement de mon cœur, je sentais la pression monter, une crainte diffuse de ne pas être à la hauteur. Pourtant, au plus profond de moi, une voix persistante me rassurait : « Tu

vas y arriver ». Je n'étais pas seul dans cette quête. Nous étions douze, six femmes et six hommes, unis par un objectif commun : conquérir une médaille, quelle qu'en soit la teinte.

L'atmosphère de la compétition était électrisante. Parmi les concurrents, un Japonais, dont la performance de 287 km réalisée à Taipei quelques mois auparavant, l'avait hissé à la troisième meilleure marque mondiale de tous les temps. Son image était gravée dans ma mémoire, une inspiration et un rappel de l'excellence que cette course incarnait.

Le 10 avril 2015, une date gravée dans ma mémoire, le jour où je porterais les couleurs de mon pays dans le cadre des mondiaux. Cette responsabilité m'emplissait d'une détermination farouche. Entre la fin du stage à Andrézieux-Bouthéon et le jour J, je n'ai pas ménagé mes efforts. C'était une période de préparation intense, oscillant entre 30 et 35 heures de sport hebdomadaire, en équilibre précaire avec mes obligations professionnelles. Malgré l'exigence physique, je me sentais porté par une force intérieure inébranlable.

Nous sommes arrivés à Turin en minibus, une équipe soudée, prête à affronter le défi. Franck, mon fidèle compagnon, avait pris la route avec son épouse, ses enfants, mon épouse et mon fils Guillaume. Mon autre fils, Pierre-Antoine, retenu par ses études de médecine, était là en esprit. Franck, bien qu'officiellement présent en tant qu'ami, jouait en coulisse le rôle de mon guide, mon « magicien », veillant à mon équilibre physique et mental.

La veille de la course, j'ai eu une conversation avec Emmanuel, mon entraîneur en équipe de France, dans le hall de l'hôtel. Il a perçu mon anxiété et m'a approché, posant sa main sur mon épaule. « Tu es prêt, Stéphane. Tout ce que tu as à faire, c'est de courir comme tu l'as toujours fait. Laisse l'esprit de l'équipe te porter », a-t-il dit d'une voix apaisante. Ses mots étaient un baume pour mon âme agitée.

Le jour du départ, alors que l'aube se levait sur Turin, la ville s'éveillait sous un ciel d'un bleu pur. Les rues, autrefois calmes, bourdonnaient maintenant d'une énergie palpable. Les coureurs, venus de toutes les nations, se rassemblaient, chacun porteur de ses propres espoirs et rêves. Dans cet instant, je me suis senti connecté à quelque chose de plus grand que moi-même : une fraternité mondiale d'athlètes unis par un amour inébranlable pour la course.

L'arrivée au stade à 8 heures du matin fut un moment de clarté. Retrouvant Franck, j'ai profité de ses soins, un massage qui m'a enveloppé d'une sensation de sérénité. Je me sentais en apesanteur, comme enveloppé dans une bulle protectrice, éloigné du tumulte extérieur.

Dans cette atmosphère de concentration intense, j'ai pris quelques instants pour me recueillir, respirant profondément, me recentrant sur mon objectif. « Tu es là pour une raison, Stéphane. Fais-toi confiance », murmurais-je pour moi-même. Les conseils de Franck résonnaient dans mon esprit : « Laisse ton corps et ton cœur parler, ils connaissent déjà le chemin. »